

UNE TÊTE BRÛLÉE SOUS L'EAU

D'APRÈS LA PETITE SIRÈNE D'ANDERSEN / MELISSA ZEHNER / CIE SI SENSIBLE



«Fais attention, Andersen, c'est pas les frères Grimm, il est pas allé récupérer des contes ancestraux afin de sauver un art oral, Andersen c'est très écrit, très lyrique, parfois même très ennuyeux et puis Andersen c'est lui qui les a inventé toutes ses histoires, c'est sorti de sa propre tête, et il faut voir la tête, égocentrique et dépressive, il dit lui même que la Petite Sirène, c'est le miroir de sa vie, parce qu'Andersen, il était rejeté par tout le monde comme la Petite Sirène c'est pour ça, non rien d'intéressant, elle crève la Petite Sirène voilà, elle devient fille de l'air pour calmer les enfants mais en vérité elle crève, elle se suicide, c'est vraiment glauque, triste, pas funky, non, choisis autre chose si t'as envie d'écrire un conte bordel, y'a nos copains les frères Grimm ils en ont écrit au moins 300, Pommerat, il les a pas tous faits, t'as encore le choix!»



UNE TÊTE BRÛLÉE SOUS L'EAU - CIE SI SENSIBLE

d'après *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen

spectacle tout public à partir de 8 ans / durée 1h

texte et mise en scène Mélissa Zehner

avec

Manon Raffaelli

Martin Sève

Tibor Ockenfels

Léa Ménahem

scénographie Analyvia Lagarde

lumière Bruno Marsol

costumes Ouria Dahmani-Khouhli

composition musicale Stéphane Leach

construction décor et costumes Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

Production Compagnie Si Sensible / La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

Coproduction Théâtre Joliette - Scène conventionnée pour les expressions et écritures contemporaines, avec le soutien en résidence du Préau Centre dramatique national de Normandie, Vire

Spectacle soutenu dans le cadre de « Premier geste », dispositif d'accompagnement à la création de L'École de la Comédie | Coup de cœur spécial du jury du dispositif Cluster#2 organisé par Prémises

Création le 15 octobre 2018 à La Comédie de Saint-Etienne

CALENDRIER DE TOURNÉE

Comédie de Saint-Étienne : du 15 au 19 octobre 2018

CDN le Préau à Vire : du 29 et 30 novembre 2018

Théâtre Joliette à Marseille : du 12 au 14 décembre 2018

CONDITIONS D'ACCUEIL

4 comédiens

2 techniciens

1 metteur en scène

1 chargée de production

NOTE D'INTENTION À L'ÉCRITURE

Lorsque j'étais adolescente, je parlais comme une « charogne » pour ne pas dire comme « une racaille ou une meuf des cités » alors écrire du théâtre, écrire des tirades, des monologues, des dialogues, n'en parlons pas... Écrire c'était « maladroit, bourrés de fautes d'orthographe, incohérent et pauvre ».

Bien-sûr, il a fallu redresser le niveau au lycée mais malgré les listes de mots de liaison, connecteurs et liens logiques que j'apprenais par cœur, malgré mon goût pour la bataille, les mots manquaient. Cruellement. Vaincue sans bouclier, je tombais souvent dans une feuille blanche ou raturée. C'était la pagaille, comme du papier de verre, je m'écorchais à la tâche sans trouver ni souplesse ni fluidité ; mes dissertations bégayaient, et mes sujets d'invention, eux, hélas, n'inventaient guère mieux que le bout de leurs nez rouges.

Un clown, j'étais un clown, à l'oral les gens adoraient écouter mon accent des quartiers nord de Marseille, ça les faisait rire, mais par écrit, le clown ne faisait pas long feu, éteint au bout d'une demi page, j'eu mon bac de justesse avec un six en français...

Le désir d'écrire est venu de manière insidieuse, au départ il n'était pas du tout conscientisé, endormi au fin fond de moi-même comme la belle au bois dormant qui attend son prince charmant. C'est Marion Aubert qui fut mon prince la première fois, elle avait inventé tout un processus où nous étions enfermées dans une salle, seules, pendant une heure, le but étant d'écrire tout ce qui nous passait par la tête, il s'est avéré que moi, ce jour ci, j'étais enfermée dans un ascenseur, ça m'a donné de l'entrain, du mouvement, j'ai vu beaucoup de personnalités défiler à cette heure-ci. J'ai tout de suite eu envie d'en écrire des personnages ; une heure d'exercice et j'ai écrit toute la nuit. J'ai asséché mes yeux devant l'ordinateur, à me répéter « Toi de toute façon tu ne sais pas écrire, toi, tu dois travailler deux fois plus que les autres ». À cette époque, je ne m'étais pas encore rendue compte que si j'étais si exigeante avec moi-même, c'est qu'il y'avait là, un vrai besoin, une nécessité de rendre compte du monde en passant par l'écriture théâtrale.

J'ai commencé à comprendre qu'écrire du théâtre, ce n'était pas la même chose que rédiger, qu'écrire du théâtre c'était tout d'abord de la parole, de la parole déposée sur du papier et qui n'attend qu'une seule chose ; Qu'on le prenne ce papier, qu'on le lise à voix haute, qu'on le porte sur une scène et qu'il s'enflamme soudain.

Novarina répétait toujours comme un secret « écoutez, affutez vos oreilles, et écoutez les gens parler, c'est d'abord ça, écrire ! ».

C'est à travers des expériences fugaces tout d'abord que je me suis mise à écrire de manière éveillée, en relisant à voix haute, sans cesse, à n'importe quelle heure de la journée, en murmurant dans ma barbe ou dans ma langue à moi puisque que de barbe je n'en ai pas, comme une rappeuse le rythme m'obsédait, et les mots me venaient cette fois-ci foisonnants. C'était le printemps! Et puis il y'a eu *le conte du Genévrier* des Grimm ; je crois que c'est à partir de cette expérience-ci, où je me suis réellement engagée avec l'écriture, où j'ai fait la paix avec les mots et où j'ai pu enfin trouver ma place sur les lignes et non plus griffonner dans la marge.

Les jeunes m'ont toujours apparu comme le plus grand des publics, si petits en taille sont-ils, ils m'apparaissent toujours grandiloquents. À me filer « les chocottes » même !

Il est vrai pourtant que dans notre milieu, le jeune public est assez mal considéré, lorsqu'on pense « jeune public », de mauvais automatismes se mettent en marche, on pense forcément ; petit budget, petites salles, petits artistes traînant avec eux, en grelots à leurs pieds tout un carnaval de « Pouet, Pouet ».

Pour ma part je ne considère pas le jeune public comme « un sous théâtre, bas de gamme, qui n'aurait de cesse d'infantiliser son public à défaut de n'avoir rien d'autre à dire ».

Écrire pour les jeunes, je crois, c'est tenter de raconter des histoires vraies par le prisme de l'inventivité. C'est aussi parfois saupoudrer de douceurs et de fantaisies des histoires au goût amer et âpre. Rajouter un peu de citron par-ci par-là, une goutte d'acidité, et beaucoup de piquant aussi, de la vraie harissa qui « arrache », histoire que « ça déboîte la baraque » parce que ça fait du bien ! Tout simplement.

Avoir l'envie de rire, l'envie d'avoir peur, l'envie de vivre.

Quand les jeunes me demandent comment j'ai fait pour adapter *la Petite Sirène* à la scène, je leur explique que c'est comme cuisiner, il faut choisir ses ingrédients et ses ustensiles :

Comme plat principal, je détenais un auteur, sensible, étrange, qui aime les fleurs et écrire des contes de fées. Mon ingrédient capital se constituait d'une sirène amoureuse, à la langue coupée et aux jambes atrophiées. Et moi, en tant qu'« autrice » du 21^{ème} siècle et non plus comme simple cuisinière traditionnelle, le désir de réinventer une figure héroïque féminine me démangeaient, j'avais tout pour en faire une aventurière, une courageuse, une tête brûlée, histoire de rattraper un peu le temps perdu, d'inverser la tendance. Ras le bol des belles au bois dormant, passives, qui ne s'aventurent que dans leurs rêves !

Quatre comédiens présents, autour de mon plan de travail ; Martin avec ses pupilles qui regardent le monde avec entrain, Léa et sa grande bouche rouge, Manon et son corps de diplodocus, Tibor et sa finesse... Alors je me suis laissé inspirer, je leur ai volé à chacun, un soupçon de quelque chose, une énergie, une apparence, une façon de s'exprimer et je les ai mis dans ma casserole. J'ai rajouté l'écrivain dans la casserole, je l'ai mis à bouillir avec ses personnages, permettant ainsi à mon héroïne principale de s'émanciper. D'autres essayent également, à leur manière, de se jouer des clichés, la gitane tente de se libérer de sa condition de « jeune fille lascive », le prince se débarrasse de sa galanterie et de ses pectoraux parfaits, de la haute classe sociale, il passe au « cas ». Ce petit prince déchu, toujours en demande, n'a pas de parents, pas d'argent, et il est crade, on pourrait presque dire que c'est « un vaurien » mais peut-être que derrière ce rien, ce petit rien, se cache quelque chose de précieux.

Adapter des contes à la scène avec un stylo plume ; c'est laisser les mots aller, qu'ils coulent dans les tunnels de nos peurs souterraines, et peu importe les tâches d'encre, les digressions ou ma légère dyslexie d'antan, l'impulsif fait le travail à ma place.

Advient dans la parole, les doubles sens et par ce fait l'alliance entre le conscient et l'inconscient. Le conte fait le reste.

Melissa Zehner, novembre 2017



EXTRAIT

Circée

Oh ! On réveille pas les gens en pleine nuit ! Tu te crois où là ? Dans Titanic ? J'te préviens, ici, c'est moi qui pose les questions, t'as le droit de garder le silence et tout ce que tu diras pourra être utilisé contre toi. Top c'est parti. Number one : T'as fugué de chez toi ?

Silène

Un tout petit peu.

Calypso

Tu t'es battue ?

Silène

Sans faire exprès.

Circée

T'as sauvé un garçon ?

Silène

Exact. Yeux marron. Beau. 1m 75 environ.

Circée

T'es amoureuse de lui ?

Silène

Faux. Je connais même pas son prénom.

Circée

Je t'ai pas demandé s'il s'appelait Bachir ou Jérémy !
The last question : Qu'es-tu prête à donner, pour retrouver l'homo sapiens élu ?

Silène

Tout.

Circée

Alors je dis : gagné !
Richard ! Ils sont où les contrats terrestres ?
Me dis pas qu'il se planque, ça va m'énerver !

Silène

C'est qui Richard ?

Circée

Je t'en pose des questions moi ? Richard c'est mon crapaud, look, il a pissé sur mes sabots ! Il a peur de toi. Richard supporte pas les sirènes, il trouve ça moche les sirènes ! Richard, Kiki... n'aies pas peur.... allez, viens, Kiki ...

Silène

Kiki, Kiki...

Circée

Répète une seule fois « Kiki » Silène et je te trucide avec ce chandelier ! On n'a pas élevé les cochons ensemble, ok !

Silène

Des cochons, qu'est-ce que c'est ?

Circée

Écoute moi bien tête de piaf, je suis pas ta prof d'S.V.T, des porcs sur la terre, tu vas en rencontrer ! Richard ! Je compte jusqu'à 3. Si tu sors pas, fini de jouer à la poupée avec les polypes ! Fini ! Elles resteront dans leurs bouches !

« 1 »... tu joueras tout seul

« 2 »... du soir au matin

« 3 »... je vais t'inciser en deux comme une stupide grenouille de laboratoire !

Richard sort de sa cachette.

Ah et bien c'est pas trop tôt, j'ai failli...

Et se jette vers Silène en aboyant comme un chien.

Richard

Mouche à merde ! Chrysanthème ! Vilaine, vilaine !

Circée

Au pied ! Bordel !

Richard

Mais maîtresse, elle m'agresse les yeux avec sa mocheté !

Circée

Et chiotte ! Au pire tu les fermes tes pustules ! Sois professionnel ! Apporte-moi les contrats terrestres et dépêche ! En gros princesse, si t'acceptes de signer mon contrat, j'te les donne ces jambes. Bien merci Kiki.

Look. Voilà, t'as juste à signer là tu vois. Bon il est pas très propre ce contrat, même un peu crade, bah, qu'est-ce tu veux je suis pas notaire hein, bref... ça stipule quoi déjà...

Richard ! Tu es quoi toi ? Tu es quoi ?

Richard

Votre assistant maîtresse.

Circée

Et les assistants qu'est-ce qui font Richard ?

Richard

Ils assistent.

Circée

Voilà ils assistent, donc quand je perds la boule... Assiste-moi, bordel !

Richard

Oui maîtresse.

Nous en étions à faire signer un pacte à la monstrueuse sirène qui souhaiterait avoir-

Circée

Des jambes, oui, bah ça y'est, je m'en souviens ! Donc le DEAL, et sache que y'a pas moyen de moyenner, le DEAL : c'est ta voix de sirène contre des jambes humaines et me demande pas pourquoi je veux ta voix ! T'as pas à savoir ! La ferme j'ai dit !

Silène

Mais j'ai pas parlé...

Richard

Moi non plus maîtresse, j'ai pas parlé...







« Si charmants soient-ils, l'homme croirait déchoir à se nourrir de contes de fées, et j'accorde que ceux-ci ne sont pas tous de son âge. Le tissu des invraisemblances adorables demande à être un peu plus fin, à mesure qu'on avance, et l'on en est encore à attendre ces espèces d'araignées... Mais les facultés ne changent radicalement pas. La peur, l'attrait de l'insolite, les chances, le goût du luxe sont ressorts auxquels on ne fera jamais appel en vain. Il y a des contes à écrire pour les grandes personnes, des contes encore presque bleus. »

A. Breton

RÉSIDENCE AU CŒUR DES COLLÈGES

Rencontrer 350 élèves sur 10 jours de résidence autour d'*Une tête brûlée sous l'eau*.

Quel dispositif invente-t-on pour relever ce beau challenge ?

« À la récré, à la récré à quoi pourrait-on jouer... » dirait Anne sylvestre. Et en classe à quoi jouons-nous en premier pour permettre à la magie du théâtre d'apparaître... ? Permettre au théâtre de devenir palpable, charnel, qu'il s'éveille à la sonnerie de huit heures et demi... Des formes toutes simples pour commencer ; un cercle, des « Zip ! » des « Zap ! » des marches à aborder, des bulles invisibles à exploser... Et pourquoi pas un peu de mime, quelques comportements excessifs et attitudes démesurées, puis ça y'est, le théâtre arrive, il est là, grandiloquent, des personnages commencent à pointer le bout de leur nez.

Rouge le nez ? Peut-être.

Accueillir les enfants dans un espace de jeux, c'est le premier rendez-vous de la journée. Et déjà il est 10h30, c'est l'heure de la pause pour tout le monde. « Oui les enfants ! C'est ça, allez courir, vous dégourdir les pieds ! Ne revenez pas trop fatigués surtout ! Après la pause café, on entame la deuxième étape ! »

La pièce et ses enjeux. Divers exercices sont proposés, chaque acteur, à sa manière, tente une approche : dans une des salles, on déclame, on parle fort, sans s'arrêter, avec panache, le but étant de raconter un exploit héroïque puis de le jouer, c'est audacieux ! De l'autre côté du couloir on tente de danser un slow en se regardant dans le blanc des yeux et tout ceci sans rigoler... Et juste en dessous, on essaye de marcher mais on a le mal de terre, ça zigzague, parfois, on tombe, il faut nous pardonner, ce sont nos premiers pas sur la terre et nous sommes toutes des sirènes...

12h30 : Ravitaillement des troupes ; cantine, pain, yaourt, récré, puis les enfants repartent dans leur salle, travailler avec leur professeur, et nous, les acteurs, allons répéter de notre côté, pendant deux petites heures autour du texte. Personne ne chaume.

15h30 : rassemblement, c'est l'heure, pour nous équipe artistique, de la répétition ouverte.

Apparaît un public, un espace scénique et un extrait à travailler devant de grands yeux curieux. Les enfants sont installés sur des chaises, tables, tatamis. Travailler en « Live » avec des enfants, c'est surmonter la peur du « crash test », et par ce fait briser le sacré. En faire des éclats et le partager à l'heure du goûter, le rendre accessible à tous. Balayer les miettes du pompeux d'un coup de réverbère. Rendre au peuple ce qui n'appartient pas à César, en prouvant que le théâtre n'est pas un endroit noir, obscur, trouble, nul besoin d'un mot de passe savant pour y avoir accès.

Cette résidence au cœur des collèges nous a permis d'acquérir une liberté supplémentaire au sein de la création. Nous avons envisagé cette expérience riche et vivace comme un laboratoire précieux où artistes et élèves ont construit ensemble les piliers de ce sur quoi *Une tête brûlée sous l'eau* se bâtira. La prochaine étape, le 22 juin, consiste à continuer cette aventure en rassemblant toutes les troupes autour de diverses propositions artistiques, les péripéties continuent...





L'ÉQUIPE



MÉLISSA ZEHNER

Après deux ans de conservatoire d'Art Dramatique de Marseille, Mélissa est reçue à l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle poursuit et termine sa formation de comédienne. Elle y sera notamment dirigée par Simon Delétang, Yann-Joël Collin, Caroline Nguyen, Marion Aubert, Marion Guerrero, Arnaud Meunier, Michel Raskine ou encore Alain Françon.

Depuis sa sortie de l'école en juin 2015, elle joue pour le théâtre de l'Esquif dans *Cyber*, une pièce sur le transhumanisme écrite par Marion Aubert et dirigée par Hélène Arnaud, et pour la Compagnie Tire pas la nappe avec le spectacle *Tumultes* de Marion Guerrero. Mélissa fait aussi partie du Collectif X où elle participe activement à « Villes # » un laboratoire socioculturel d'urbanisme et de théâtre. En parallèle, elle développe un travail d'écriture et de mise en scène : elle a adapté deux contes, l'un des frères Grimm à l'époque où elle était encore élève. Cette expérience fut si riche et révélatrice qu'elle eut immédiatement le désir d'en écrire un second à sa sortie d'école, cette fois-ci, elle choisit d'adapter *La Petite Sirène* d'Andersen. Mélissa s'implique dans le développement de la Compagnie de théâtre jeune public « Si Sensible » en tant que co-directrice au côté d'Antonio Carmona. Elle est comédienne pour le spectacle *Maman a choisi la décapotable*, metteuse en scène sur la création du *Cœur à ses saisons* et auteure et metteuse en scène pour la futur création *Une tête brûlée sous l'eau*. Cette pièce sera créée à l'automne 2018 à La Comédie de Saint-Étienne.

MANON RAFFAËLLI

En 2012, Manon intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 26) où elle travaille avec Marion Aubert et Marion Guerrero, Michel Raskine, Alain Françon, Caroline Guiela N'Guyen, Simon Delétang et Yan Joël Colin. Elle joue le rôle de Hyacinthe dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Marc Paquien et dans le spectacle *Truckstop* de Lot Vekemans, mis en scène par Arnaud Meunier, créé au Festival d'Avignon en juillet 2016.



LÉA MÉNAHEM

Née en 1990 à Marseille, elle intègre de 2009 à 2012 le Conservatoire de Marseille puis l'ENSATT où elle travaille notamment sous la direction de Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Catherine Germain, et joue dans les mises en scène d'Anne Laure Liégeois, Daniel Larrieu et Alain Françon.





MARTIN SÈVE

Martin Sève intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2011 où il travaille notamment avec Benoît Lambert, Alain Françon, Bruno Meyssat, Arnaud Meunier, Michel Raskine, Olivier Balazuc. Il a joué *Peter Pan* dans la version de Christian Duchange en 2014-2015, puis avec Victor Gauthier Martin dans *Sous la Glace* en 2015. Il joue avec le Collectif X la pièce *Cannibale* d'Agnès D'halluin sous la direction de Maud Lefebvre et dans le spectacle musical *Dans ma chambre* écrit et mis en scène par Samuel Gallet. Il joue également dans la dernière création d'Olivier Balazuc, *l'Imparfait*, pour le Festival d'Avignon, édition 2017.



TIBOR OCKENFELS

À sa sortie de l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 26), Tibor Ockenfels est engagé par Richard Brunel pour la création de Roberto Zucco à la Comédie de Valence. Dans *Une tête brûlée sous l'eau*, il interprètera les rôles d'Andersen, de La Grand-Mère Marine et du Patron de la Taverne.



ANALYVIA LAGARDE

Analyvia Lagarde se forme à l'ENSATT en scénographie où elle suit les ateliers de Gwenaël Morin, Séverine Chavrier et Anne-Laure Liégeois. Elle travaille sur les spectacles de Gilles Granouillet et d'Élisabeth Barbazin. Dernièrement, elle rencontre la Cie Si sensible avec qui elle monte des spectacles jeunes publics : *Le coeur à ses saisons* d'Antonia Carmona, puis *Une tête brûlée sous l'eau* de Mélissa Zehner.



BRUNO MARSOL

Formé à l'ENSATT, il collabore entre autres avec le Collectif du Théâtre des Lucioles (Pierre Maillet, Marcial di Fonzo Bo, Elise Vigier), avec Emmanuel Daumas et Matthieu Cruciani.

LA COMPAGNIE SI SENSIBLE

La compagnie Si Sensible est une compagnie de théâtre jeune public impulsée par Antonio Carmona et Mélissa Zehner. Elle est née d'un désir commun autour d'écritures contemporaines à l'époque où ils étaient tous deux jeunes camarades au conservatoire de Marseille. Les créations que la compagnie propose ont en commun un sens de l'humour excentrique et subtil et une profonde tendresse pour les territoires de l'imaginaire enfantin. Situé dans les bouches du Rhône, elle tente au travers de ses recherches d'interroger des thèmes universels et intimes... comme le ferait un enfant au regard malin.

Au tout départ, la compagnie est fondée en 2013 par Antonio Carmona pour un premier essai d'écriture alors qu'il est encore au conservatoire. La première création *Des Anges à l'étage*, une forme courte et insolite pour adultes a reçu la bourse de la création de la ville d'Aubagne la même année. Mélissa de son côté intègre l'école de la Comédie de Saint-Etienne, avec pour marraine de promotion Marion Aubert qui l'encourage dès la première année, à écrire du théâtre.

En 2015, sollicité par la ville de Vigneux-sur-scène, Antonio Carmona, écrit un nouveau spectacle, autour des contes des frères Grimm : *Des contes, deux fées* ; spectacle pour le jeune public à partir de 5 ans. En parallèle, Mélissa Zehner s'éprouve à la mise en scène et à l'écriture dans le cadre de la Comédie Itinérante, en créant une adaptation théâtrale *du Conte du Génévrier* des Frères Grimm, aux côtés d'Arnaud Meunier et de Laure Bonnet qui l'accompagnent activement dans sa démarche. À sa sortie, les deux auteurs, voyant leurs désirs artistiques se confondre, décident de s'associer en tant que Co-directeur, avec pour drapeau, les écritures contemporaines pour la jeunesse et l'action culturelle qui en découle.

La compagnie s'attèle, donc, à un nouveau projet en 2016, *Maman a choisi la décapotable*, une forme longue pour le jeune public à partir de 7 ans écrite et mis en scène par Antonio Carmona. Mélissa Zehner, elle, joue, l'un des personnages principaux de la pièce. Cette création aborde de manière frontale et légère le thème de l'abandon et des blessures que cela entraîne, en cherchant sans cesse à se diriger vers des voies de résilience. Le texte du spectacle est finaliste du Grand prix Annick Lansmann (Belgique), il est repéré par le collectif « A mots découverts » et paraîtra début 2018 aux éditions Théâtrales Jeunesse. Le spectacle est créé en janvier 2017 à la Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National - et s'est vu attribué la confiance de nombreux partenaires, parmi lesquels la scène nationale de Châteaувallon et le théâtre du golfe de la Ciotat.

En parallèle au spectacle, des ateliers de médiation culturelle autour des contes traditionnels et des écritures contemporaines sont menés. La compagnie attache une grande importance à créer des liens avec son public par la mise en place d'actions de sensibilisation à l'art théâtral et à intégrer des classes d'enfants dans le processus de création de ses spectacles. C'est le cas, avec la création actuelle *Le Cœur à ses saisons* texte d'Antonio Carmona, achevé dans le cadre d'une résidence d'auteur au Moulin du Marais de Lezay en juin 2017 piloté par le dispositif E.T.C du CDN de Poitiers. Le texte raconte l'histoire d'amour entre un jeune garçon orphelin qui veut devenir écrivain et une jeune fille malentendante. Il est soutenu par l'Oeil du silence (46), la Ville d'Aubagne (13) et le CDN de la Comédie Poitou Charente (86). Il est coproduit par le Théâtre de Valenton (94) avec qui la Compagnie mène de front, des larges temps de médiation culturelle à destination d'une classe de CM2 de la ville.

Contact Mélissa Zehner

melissazehner13@gmail.com

06 31 02 80 82

Cie Si Sensible

sisensible@gmail.com

06.86.73.39.11

lacompaniesensible.com

crédit photos @ Sonia Barcet
